

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE-----	5
AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES-----	14
1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> -----	15
ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo	
2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) -----	18
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin	
3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOUVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO -----	38
OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo	
4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE -----	53
OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso	
5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA -----	70
SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso	
AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES-----	88
6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE -----	89
AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun	

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
 DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
 GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
 LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
 MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehou, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU
POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET
MODERNES**

**LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE
GRANDE CHEFFERIE**

Sylvain Charles AMOUGOU MVENG

Ph.D en Science Politique

Chargé de Cours

Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa-Cameroun

Email : sylvaincharlesamougou@yahoo.fr

Tel : 694387538

Résumé : La présente étude relative aux **Liturgies et ritualisation de l'Etat du Cameroun en une grande Chefferie**, met en exergue sur un fond de critique le commerce politique qu'entretiennent le pouvoir étatique et le pouvoir traditionnel. De leurs transactions, il en découle la réinvention de la République du Cameroun. Celle-ci, dans le contexte ambiant de la libéralisation et de la démocratisation, présente les stigmates d'une grande chefferie traditionnelle. Au demeurant, cette réflexion suggère le retour à l'orthodoxie et à la déontologie qui permettra à la chefferie traditionnelle de légitimer une autorité délavée par suite de « frottements collusifs » avec le pouvoir politique, et à la démocratie camerounaise de ne pas avoir le visage avachi et boursoufflé de la « démocratie ».

Mots clés : Liturgies, État, Chefferie traditionnelle, pouvoir étatique, pouvoir traditionnel, Cameroun

Abstract : The present study relating to the Liturgies and ritualization of the State of Cameroon in a great Chieftom, highlights on a background of criticism the political trade that maintains the state power and the traditional power. From their transactions, the result is the reinvention of the Republic of Cameroon. This, in the prevailing context of liberalization and democratization, presents the stigmata of a great traditional chieftaincy. Moreover, this reflection suggests a return to orthodoxy and deontology which will allow the traditional chieftaincy to legitimize an authority washed out as a result of "collusive friction" with the political power, and Cameroonian democracy not to have the face slouched and bloated with "democracy"

Keywords: Liturgies, State, traditional chieftaincy, state power, traditional power, Cameroon

Introduction

Les années 1990 ont été marquées au Cameroun, comme dans beaucoup de pays africains, par la référence à l'Etat de droit, la démocratisation, le multipartisme. Cette période qui vise à arrimer l'Etat en Afrique aux standards de l'Etat en Occident bute avec la résistance et la permanence des chefferies traditionnelles qui aux côtés de l'Etat sont de véritables statuts de pouvoir qui manifestement ont une pondération politique et symbolique très importantes dans les schémas, les schèmes et les jeux de pouvoirs dans les arènes politiques. Cela se confirme par les transactions constantes et incessantes entre le pouvoir étatique et le pouvoir traditionnel. Dans ce contexte de libéralisation politique au Cameroun, on assiste à une double légitimation du pouvoir : une légitimation du pouvoir étatique par le pouvoir traditionnel et une légitimation du pouvoir traditionnel par le pouvoir étatique. Cette configuration semble avoir pour objectif le contrôle absolu du pouvoir politique (qu'il soit de facture légale-rationnelle ou traditionnelle). En d'autres termes, il s'agit de construire ou de reconstruire dans l'optique de faire revêtir au pouvoir sa dimension sacrée. D'où l'émergence des rites et liturgies qui se lisent à travers les navettes et manèges élitaires qui imbriquent la tradition et la modernité.

Si la politique est ritualisée, c'est que le rite représente l'attitude fondamentale par laquelle quelqu'un se reconnaît comme inférieure face à la manifestation d'une puissance. Le rite est le moyen théâtral d'accréditer sa supériorité et donc d'obtenir respect et honneur par l'étalage de symbole de prééminence, de richesse, de réalisation imaginaire dont l'inférieur est frustré. Ce qui permet de contraindre sans violence réelle en créant l'aspirant à un état supérieur. Les liturgies s'émancipent et émergent dans ce contexte en raison du caractère syncrétique des valeurs des communautés humaines. Ce syncrétisme qui est le fruit d'une construction parfois accidentelle et conjoncturelle ; parfois contingente et systémique. Par exemple l'effort de déification de l'Etat à travers la colonisation n'a pas pu gommer la croyance aux valeurs rituelles et séculaires des communautés. Par ce concours de

circonstances, les liturgies et les rites dont le but est de conférer au pouvoir une dimension sacré font déboucher sur une sacralisation janusienne. Nous avons d'un côté un sacré de type traditionnel et de l'autre côté et un sacré de type étatique. La réunification des deux sacrés se pose comme l'enjeu des entrepreneurs politiques qui se trouvent dans chacune de ces sphères de pouvoir.

La présente étude relative aux *Liturgies et ritualisation de l'Etat du Cameroun en une grande Chefferie*, mobilise et déploie diverses disciplines sous le prisme épistémologique de la socio-anthropologie politique. C'est dans ce sillage que l'emprunt par nous du syncrétisme méthodologique de Georges Burdeau nous semble fécond et utile dans le cadre de ce travail afin de ne pas être titulaire d'un seul langage. C'est à juste titre que nous nous servons d'une part, du constructivisme pour élaborer notre réalité sociale dans ses pans phénoménologique, Berger et Luckman (1986) et structuraliste Bourdieu, (1987). D'autre part, l'interactionnisme dans une triple posture : symbolique, Bonicco (2006), transactionnaliste, Bailey (1971) et fonctionnaliste stratégique, Crozier et Friedberg (1977). Le mariage de ces méthodes, inscrit notre argumentaire dans une perspective socio-analytique qui explique, de façon manifeste, les influences des liturgies de la chefferie traditionnelle sur le pouvoir étatique, mieux, dans ses interactions avec l'Etat. Aussi cette étude ambitionne de démontrer que la chefferie traditionnelle est une ressource politique pertinente et décisive dans les jeux et les échanges politiques à l'ère de la démocratisation et de la libéralisation. Considérant notre appareillage méthodologique la question de recherche qui soutient notre essai analytique est la suivante : comment appréhender les enjeux liés au fait que la Chefferie traditionnelle soit positionnée et mobilisée au cœur du jeu et de l'échange politiques dans le système institutionnel et social au Cameroun à l'âge de la libéralisation et de la démocratisation ?

Pour démêler l'écheveau de notre glose, nous procédons à une *summa divisio*. Aussi, avant d'explicitier la théâtralisation de l'Etat du Cameroun en une grande

chefferie (II), expliciterons-nous les fondements liturgiques de la chefferie traditionnelle (I).

1. LES FONDEMENTS LITURGIQUES DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE

La Chefferie traditionnelle au Cameroun démontre ses capacités d'adaptation et de résistances aux conjonctures qui s'imposent à elles au fil des âges, ce qui la positionne de façon incontestable comme une Institution transcendante et mutante. Sa nature mythico-mystique et mystico-mythique grâce à son positionnement comme la synthèse de l'entre-deux mondes, c'est-à-dire le point de jonction entre le monde historico-physique des vivants et le monde des morts, donne à celle-ci une pertinence et une valeur hautement symbolique qui lui permet de se maintenir malgré ses atténuations et ses variations d'une aire culturelle à une autre.

Par conséquent, il nous échoit de recentrer notre argumentaire autour de deux points. Le premier point, nous invite à élucider les éléments qui structurent la sacralité de la chefferie traditionnelle évaluer la pertinence de la représentation symbolique de la Chefferie traditionnelle par les populations. Le second point, quant à lui, nous permet d'élucider la dimension mystique et mythique des chefs traditionnels comme une résultante de la violence symbolique.

1.1. LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE

La représentation symbolique de la Chefferie traditionnelle est appréhendée dans le sillage d'un manichéisme. D'un côté, l'on a des Chefferies fortement valorisées et considérées comme des « vraies chefferies », à l'instar de celles qu'on retrouve dans les Grassfields (les chefferies Bamiléké et le Royaume Bamoun) et dans le Septentrion (les Lamidats). D'un autre côté, nous avons les chefferies non valorisées et dites « acéphales » à l'instar des Chefferies des aires pahouines et/ou Sawa... Loin d'occulter ses niveaux de perception quoiqu'on se trouve dans l'une ou dans l'autre aire culturelle, la Chefferie traditionnelle occupe une position centrale et une valeur de représentativité indéniable pour les populations (même s'il faut relever que les Chefs traditionnels n'ont pas la même pertinence symbolique). Ceci peut être

renchéri par le fait que la Chefferie traditionnelle est de façon absolue, le point d'ancrage de toute communauté culturelle au Cameroun ; qu'elle soit respectée ou vénérée ou traversée par les phénomènes de corruption. Autrement dit, l'on fait toujours inexorablement recours au Chef traditionnel pour arbitrer des litiges, assurer les médiations, les conciliations, et pour rétablir l'ordre dans les communautés. Aussi le dédoublement de la Chefferie traditionnelle en lieux de règlement des palabres confère-t-il totalement à cette Institution une valeur transcendante et permanente. Ainsi dit, même dans les aires culturelles où on clame haut et fort l'inexistence et la mort de la Chefferie traditionnelle, il s'opère de façon empirique, un démenti en ce sens que chaque fois qu'un problème est porté à l'attention du Chef traditionnel, ce problème prend paradoxalement une ampleur différente, Fopoussi Fotso (2007). C'est donc dire que même de façon intuitive et inconsciente, la Chefferie traditionnelle a une valeur symbolique non négligeable transcendante à toutes les aires culturelles. Le problème qui subsiste est de saisir la vraie signification ontologique et axiologique de la Chefferie traditionnelle, d'une aire culturelle à une autre. Il serait imprudent de les apprécier sans tenir compte de ces éléments. Le dualisme qui, au fil du temps s'est imposé au Cameroun en qualifiant les chefferies du Bassin forestier comme des pseudo chefferies et celles des Grassfields ou du Septentrion en vraies chefferies, sont des fruits d'une construction qui, malheureusement, a conduit pour les uns, à participer à la dévalorisation de la Chefferie traditionnelle par l'adoption des comportements déviants (corruption des Chefs traditionnels, ivrognerie...) , et pour les autres à les survaloriser ; d'où le différentiel symbolique d'une Chefferie traditionnelle à une autre. Cela revient encore à dire qu'au-delà des artefacts structurels et conjoncturels du symbolisme de la Chefferie traditionnelle, les Hommes qui l'animent, indépendamment de leurs ressorts culturels, contribuent également à la prestance symbolique grâce à leurs capitaux symboliques, culturels voire sociaux.

1.2. LA MYSTIQUE ET LA MYTHIQUE FONCTION DU CHEF TRADITIONNEL

La violence symbolique est la consécration d'un ordre établi comme légitime. Elle dissimule de ce fait les rapports de force qui soutiennent la hiérarchie sociale. Elle sert à pacifier les relations sociales au sein de la structure sociale. En d'autres termes, la violence symbolique, c'est le processus par lequel les dominés perçoivent la hiérarchie sociale comme légitime et naturelle, Bourdieu et Passeron (1970). Les éléments qui caractérisent la crainte de la violence symbolique des Chefs traditionnels, d'une manière générale, résultent de la jouissance des pouvoirs temporels et spirituels à l'issue de leur initiation. Par ailleurs, les Chefs traditionnels sont les maîtres de la terre, à condition de préserver le droit d'usage à tous. Par exemple dans les Grassfields, le Chef traditionnel est respecté parce qu'il est considéré comme le reflet du règne de Dieu parmi les Hommes. Il est le dépositaire du savoir des coutumes, des pouvoirs ancestraux. Il est le symbole de la vie religieuse traditionnelle de sa communauté, car c'est lui qui doit rendre sacré ou spirituel l'histoire de sa communauté. Étant donc un « Grand Prêtre » des us et coutumes, il est naturellement détenteur des statues des éléments totémiques avec lesquels il s'identifie. C'est ainsi qu'il a le monopole des peaux de panthère, des défenses d'éléphants. Le Chef traditionnel pris dans cette aire culturelle est donc considéré comme l'individu le plus fort en tout point de vue dans la communauté placée sous son autorité parce que, tous les sorciers, magiciens, médiums, devins, guérisseurs, lui passent leurs puissances pendant l'initiation dans le La'akam.

Ceteris paribus, il est important de souligner que la crainte de la violence symbolique³³ réside dans le fait que le Chef traditionnel est détenteur des pouvoirs spéciaux et surnaturels exorbitants. Sa présomption d'être sorcier consolide la crainte. Du coup, sa vénération est donc un moyen d'échapper à des maléfices et à des

³³ Il est dit chez les Bamiléké que, le Chef traditionnel relie le peuple à Dieu en tant qu'incarnation divine. D'où la dénomination *Sipeufeu* (Dieu est le roi) ou alors *Sibafeu* (Dieu est roi).

malédiction de tous ordres. Aussi le Chef traditionnel étant un démiurge³⁴, la pertinence de sa violence symbolique s'explique-t-il. En tant que Maître de la terre, le Percepteur des impôts (taxe du bétail, taxe pâturage), il occupe une position centrale faisant de lui l'alpha et l'oméga des systèmes politiques traditionnels.

Voilà de façon liminaire et sommaire des grilles analytiques plausibles de la saisine de la violence symbolique de la Chefferie traditionnelle au Cameroun. D'où la volonté des Entrepreneurs politiques camerounais à œuvrer sans cesse à une fusion de la Chefferie traditionnelle avec l'Etat pour appartenir à la fois aux ordres étatiques, traditionnels, mystiques et ésotériques.

2. DE LA THEATRISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE

La promiscuité des rapports qui existe entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle ont amené Sophia Mappa à affirmer que :« Les lignages, les villages ou les Etats sont des petits Etats ou inversement, que les Etats sont des grands lignages », Mappa (1998, p.87).

Cette description paraît incongrue en ce temps de la démocratisation et de la libéralisation politique. Quand on sait que l'Etat se veut universel et la forme d'organisation sociétale la mieux accomplie et la plus à même de promouvoir la logique républicaine, caractérisée par la promotion de l'égalité de tous devant la loi grâce à l'impersonnalité et à la généralité de la règle de droit. C'est fort de cette logique institutionnelle, tout en promouvant les valeurs traditionnelles, que la Constitution en vigueur a consacré la République du Cameroun comme un Etat-unitaire décentralisé. Par-là, elle octroie à l'Etat, une valeur supra nationale et aux chefferies traditionnelles une valeur infranationale et infra étatique tant qu'elles agissent conformément aux Lois de la République. Telle semble être les termes de

³⁴ Dans le Lamido de Rey-Bouba, il y'a alliage entre violence symbolique et violence physique. On craint certes le Lamido au regard de sa préséance coutumière, mais d'avantage on le craint à cause de sa milice. Les Dogaris qui oppriment des populations jusqu'à parfois ôter la vie.

l'échange entre les deux entités politiques. Cependant, empiriquement entre ces deux statuts de pouvoirs, il se dégage des valeurs qui semblent plus importantes que celles entretenues et prévues par les Lois et les Textes de la République. D'où le besoin quasi permanent des Entrepreneurs politiques d'appartenir à l'un des deux statuts de Pouvoir lorsqu'ils ne réussissent pas à être adoubés dans les deux sphères. Autrement dit, le véritable titulaire du pouvoir politique au Cameroun est celui qui combine le Pouvoir Etatique (à travers des postes ministériels, des Directeurs Généraux, officiers de l'armée...) et le Pouvoir de la Chefferie traditionnelle (à travers le titre de Chef traditionnel, de Grand notable...). Par ces différentes transactions, les Entrepreneurs politiques et politico-traditionnels ont la possibilité de conduire un double jeu en se référant à l'un ou à l'autre de ces systèmes selon les conjonctures et les intérêts en cause. Finalement, l'entretien de la confusion des Pouvoirs politiques et politico traditionnels à l'âge de la libéralisation politique est en réalité une volonté des Hommes politiques à faire coïncider la liturgie féodale à la logique républicaine pour donner naissance à une sorte de «Chefferie Républicaine», caractérisée, d'une part, par la divinisation abusive du Chef Suprême³⁵ et de sa lignée ; l'exploitation de la majorité des sujets/citoyens par la minorité qui les dirige (qui s'arroge les tâches politiques, administratives, traditionnelles et militaires) ; d'autre part, la résistance et la conservation des titres de Majesté, de *Fon*, *Nkukuma*, *Nnom Ngui*, Kpwang (2011). Ce qui confirme une mutation de l'Etat du Cameroun en une Grande Chefferie traditionnelle.

S'agissant de la mise en scène de l'Etat du Cameroun en une Grande Chefferie, notre réflexion s'organise autour de deux axes. Dans le premier axe nous appréhendons la coïncidence du Gouvernement de la Chefferie traditionnelle avec le

³⁵ La divinisation du Chef suprême est aussi caractérisée par la compulsion de confiscation du discours au profit de Monarque (Lamido, Fon, Nkukuma...).Le principe d'autorité qui fonde la Chefferie féodale renvoie, au contraire, à la nécessité de faire preuve d'une déférence totale à l'ordre de la domination voulue par le Fon, le Lamido ou le Sultan tel qu'il est structuré en caste et dans le cadre duquel, l'opérationnalité le principe d'isonomie n'est pas envisageable (Voir Kpwang, 2011 : 460-461 ; Ayissi Lucien 2011 :460-461.). La divinisation se traduit aussi par les chants de louange et d'exaltation dédiés au Chef de l'Etat. Le plus illustratif au Cameroun c'est celui qui annonce les journaux radiodiffusés du 13 heures, 15 heures, 17 heures, 20 heures.

Gouvernement étatique. Le second axe, quant à lui, élucide la transfiguration de la fonction présidentielle à la fonction de Chef traditionnel.

2.1. DE LA NOTABILITE TRADITIONNELLE A LA NOBLESSE DE L'ETAT ET VICE VERSA

A l'âge de la libération politique, les Hommes qui sont chargés d'assurer la direction politique ou de mettre en œuvre les choix politiques du Cameroun se trouvent être à la fois dans le Gouvernement étatique entendu ici comme les personnes qui exercent des responsabilités régaliennes sous l'autorité du Président de la République. Ces derniers sont-ils aussi des Chefs traditionnels ou des Grands Notables dans leurs Chefferies traditionnelles respectives ? De façon concrète, il y'a une généralisation des attitudes et des habitudes dans ces statuts de Pouvoir. Cette généralisation aboutit à une naturalisation et à un adoubement des fonctions par les détenteurs des Pouvoirs de l'une ou de l'autre congrégation politique ; notamment à chaque fois qu'un individu sera élevé à la dignité ministérielle, de Directeur Général ou d'Officier supérieur dans les Forces Armées ou de Police. Les Hauts dignitaires du Pouvoir traditionnel et les grands Patriarches coutumiers vont entériner et confirmer la magnanimité de la nomination présidentielle dans l'ordre traditionnel par l'attribution d'une charge de notable. Et dans les cas des chefferies traditionnelles où la déviance et les phénomènes de "Big-men" ont élu droit de citer, ces autorités politico-administratives sont très souvent invitées à briguer le trône, au grand-dam du Chef traditionnel qui est en principe, installé au trône à vie. Ces vellétés de déchéances obstruent aussi le principe de la succession héréditaire. Pareillement, la fonction de Chef traditionnel est une fonction qui prédispose et présume ses usufruitiers à des hauts postes de responsabilité dans le Gouvernement, le Parlement et la Bureaucratie. Du coup, les chefferies traditionnelles connaissent une inflation généralisée des personnes qui la courtisent inlassablement. Parce que les Chefs traditionnels sont positionnés dans le système politique camerounais comme ancillaires et auxiliaires de l'Administration et même courtiers politiques. Cela leur

confère des rôles formels et informels non négligeables, car ceux-ci sont constamment consultés, soit pour leur proposer une ascension politique « *intuitu-personae* » soit alors pour promouvoir l'un des leurs. Dans tous les cas, les Chefs traditionnels à l'âge de la libéralisation et de la démocratisation sont positionnés comme des marginaux sécants. C'est ce qui leur permet autant que faire se peut, de contrôler les zones d'incertitudes. La ruée massive des entrepreneurs politiques vers les chefferies traditionnelles s'explique à cet effet. La Chefferie traditionnelle est indéniablement une ressource politique de domination et d'ascension politique. Un homme politique a besoin d'une population dévouée à sa cause ; un homme politique a besoin d'un électorat fidèle et loyal ; un homme politique a besoin d'un champ pour construire, affiner et « sauver sa face ». La chefferie traditionnelle est un terreau adéquat pour permettre aux Entrepreneurs politiques d'atteindre leurs fins au regard des facteurs de domination politique qu'elle renferme.

C'est ainsi que le Conseil des Ministres au Cameroun est étrangement semblable à un Conseil de Notables. Le Président de la République étant le Chef des Chefs, mieux, le super Chef de la « Grande Chefferie supérieure », ses Ministres proches collaborateurs ou les membres de son Bureau politique, qui sont à leur tour des Chefs traditionnels ou des Grands Notables dans leur communauté, sont *ex officio* des Notables à la « Grande Chefferie supérieure ». Cette situation créée accidentellement et surtout, conjoncturellement confirme la mise en scène de l'Etat du Cameroun comme une Grande Chefferie ; mieux, comme le règne de la « confusion des Pouvoirs » où le loyalisme dans l'un des deux statuts de Pouvoir peut devenir népotisme dans l'autre en raison de l'interférence des relations personnelles et des vieilles solidarités). L'une des conséquences majeures d'une telle situation est la réappropriation et la réinvention du Cameroun en une « Monarchie républicaine » ou à une « République monarchique³⁶ » où les titres se transmettent de père en fils ;

³⁶ Par l'idée de République monarchique ou de Monarchie républicaine, nous voulons mettre en exergue la cohabitation entre la politique et la parenté qui sont inséparables. Qu'elle soit issue d'une filiation sanguine ou d'une filiation corporatiste ou partisane, l'imbrication des deux trahit souvent la déontologie républicaine pour

de génération en génération (Njoya, 2009). La pièce ainsi jouée et représentée, reflète la « parentocratie gouvernante » qui enferme le Pouvoir d'Etat dans un cercle de famille, (Njoya, 1994, p.20).

2.2. LA FONCTION PRESIDENTIELLE AU CAMEROUN DANS L'ENTRE-DEUX

La Loi n°96/06 du 18 janvier 1996, portant Constitution du Cameroun, a consacré le Président de la République comme la figure de proue du système politique camerounais. Ce positionnement est lisible et explicite dans la surabondance des dispositions qui encadrent la fonction présidentielle. Ce qui donne au titulaire de ce poste, des coudées franches tant sur le plan normatif que pragmatique. Selon l'Article 4 de la Constitution de 1996, il est indiqué que : « L'autorité de l'Etat est exercée par le Président de la République et le Parlement ».

Quoique que l'exercice de l'autorité relève d'une responsabilité collective avec le Parlement, la préséance de la fonction présidentielle fait du Chef de l'Etat au Cameroun le Chef des Chefs. En d'autres termes, la fonction présidentielle au Cameroun surplombe et supprime les autres fonctions, au regard des attributs qu'elle incarne. L'Article 5 de la Constitution de 1996 détaille davantage les prérogatives du Président de la République comme suit :

« Le Président de la République est le Chef de l'Etat. Elu de la nation tout entière, il incarne l'unité nationale ; il définit la politique de la nation ; il veille au respect de la Constitution ; il assure par son arbitrage le fonctionnement régulier des pouvoirs publics ; il est garant de l'indépendance nationale ; de l'intégrité du territoire ; de la permanence et de la continuité de l'Etat ; du respect des traités et accords internationaux ».

Considérant ces quelques prérogatives non exhaustives, le Président de la République se présente incontestablement comme le metteur en scène du jeu et de

mettre en évidence la technologie et l'idéologie qui président dans le choix des hommes proches des cénacles décisionnels. Toutefois, une logique gouvernante commence à s'imposer, celle-ci consiste à adouber la Monarchie républicaine ou la République monarchique par sa légitimation légale rationnelle.

l'échange politiques. Investi de l'autorité de l'Etat, il est aussi le protecteur et le défenseur de l'intégrité du territoire et de la continuité de l'Etat. Il n'est donc pas superfétatoire qu'il porte les titres de noblesses car la fonction présidentielle le lui permet déjà. Car c'est lui qui donne le sens et la vie à toutes les institutions présentes sur le territoire camerounais. En d'autres termes, en tant que Chef de l'Etat, il détient face à la Chefferie, l'arme juridique par laquelle il peut à sa guise reconnaître ou ne pas reconnaître son existence, (Perrot et Fauvelle-Aymar (2003, p.10) ; Kamto 1994). *A priori*, on pense que le Chef de l'Etat n'a donc pas besoin de porter des titres traditionnels au regard de la fonction de Chef de l'Etat qui hisse sa « Chefferie » au-dessus des autres. *A posteriori*, en tant qu'Entrepreneur politique, l'accumulation des ressources politiques et le stockage des ressources politique, (Lacam, 1988) sont là des facteurs qui permettent au Chef de l'Etat de concilier et de combiner la légitimité légale rationnelle à la légitimité traditionnelle. Le jeu auquel se livre le Président de la République du Cameroun avec les Autorités traditionnelles peut donc être analysé au moins à trois niveaux.

Primo, l'acceptation des titres de notabilité traditionnelle consiste pour lui d'évaluer sa légitimité au niveau des communautés traditionnelles. Par ce moyen il assoit subtilement la pérennité de son autorité politique. C'est pourquoi à tout moment il a désormais la possibilité de substituer sa légitimité légale rationnelle en légitimité traditionnelle. Ceci parce que le mandat d'une fonction traditionnelle est un mandat à vie et la succession s'opère de façon dynastique. En d'autres termes, les Chefs traditionnels des dix Régions du Cameroun, en anoblissant le Président de la République ont transformé la fonction présidentielle en une fonction perpétuelle. Cette situation trouve aussi toute sa légitimité dans le fait que, les Chefs traditionnels représentent dans leurs différentes transactions la voix de leur communauté.

Secundo, les transactions auxquelles se livrent les Chefs traditionnels et le Président de la République s'inscrivent dans une certaine arithmétique de ces différents entrepreneurs. Nous voulons surtout mettre en exergue ici le calcul

politique des Chefs traditionnels, qui escomptent à leur tour, après avoir élevé le Chef de l'Etat à la dignité suprême de leur communauté, d'être élevés à la dignité républicaine et/ou des fils de leur communauté. Ces derniers attendent aussi bénéficier du développement infrastructurel de leur terroir à travers les routes, l'électrification, la construction des écoles, des universités... En d'autres termes, les transactions entre le Chef de l'Etat et les Chefs traditionnels sont à l'image d'un *potlach* ou le don s'accompagne du contre-don (Godbout, 2004 ; Mauss, 1923) l'attente des contre dons des Chefs traditionnels est aussi une allégeance et une reconnaissance par eux de la supériorité de la « Chefferie présidentielle » sur la Chefferie traditionnelle. D'où leurs dons qui peuvent également être considérés comme des appâts.

Tercio, les transactions collusives entre le Chef de l'Etat et la Chefferie traditionnelle débouchent à l'instauration d'une « démocrature » au Cameroun. Il n'est pas alors surprenant de voir l'émergence des pratiques de divinisation du Chef de l'Etat, la consolidation du népotisme et le développement des « cens cachés³⁷» pour celles des personnes qui n'appartiennent ni à la famille politico-bureaucratique régnante, ni à la famille politico-traditionnelle.

CONCLUSION

Parvenu au terme de notre étude relative aux *Liturgies et ritualisation de l'Etat du Cameroun en une grande Chefferie*, notre objectif aura consisté à présenter des faits qui témoignent du retour du pouvoir politique à ses sources traditionnelles, autrement dit à la dévolution du pouvoir, à la consolidation du pouvoir sous le prisme de la coutume qui est fortement entretenue au sein de nos chefferies traditionnelles qui en sont des véritables gardiennes. Ce qu'il faut retenir de manière globale c'est que : L'Etat au Cameroun reconnaît et protège les valeurs traditionnelles conformes à la République. Les citoyens camerounais émargent simultanément à trois

³⁷ GAXIE parle de "cens caché" pour montrer l'importance de la compétence politique : espace social séparées entre dominants et dominés.

registres institutionnels différents et complémentaires : le registre traditionnel, le registre administratif et le registre religieux ». Nach Mback (2011, p.79). La cohabitation des statuts des pouvoirs traditionnels et républicains donne lieu à des manèges où chacune des sphères tente d’empiéter sur le domaine de l’autre. Cette hybridation des pouvoirs n’a que pour seul objectif la monopolisation du champ politique ce qui justifie les interactions tantôt collusives et parfois de collision entre ces statuts de pouvoirs. Il faut relever que ces transactions participent, pour les Entrepreneur politiques, soit à se construire une identité politique, soit alors à consolider leur domination locale et, à partir de là, à se projeter dans l’ordre politique nationale. Au demeurant, la liturgie et la ritualisation de l’Etat du Cameroun en une grande chefferie est le fruit d’une co-construction de la légitimité politique au Cameroun, laquelle s’abreuve désormais à la fois sur les schémas légaux rationnels et traditionnels, ce qui donne lieu à un type nouveau de pouvoir politique qui, si il est assumé laisse penser à une réinvention d’un système politique qui imbrique concomitamment les dynamiques de la modernité et de la tradition pour une meilleure cohésion sociale. Dans le cas où cette hybridation n’est pas assumée, nous sommes alors dans un calcul politique pur dont l’objectif exclusif est de consolider et d’asseoir le pouvoir politique en mobilisant et en stockant toutes les ressources politiques disponibles, en l’occurrence la chefferie traditionnelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAILEY, Georges Frédérick (1971)**, *Les Règles du jeu politique*, Paris, PUF.
- BALANDIER, Georges (2006)**, *Le Pouvoir sur scènes*, Fayard.
- BERGER, Peter ; LUCKMAN, Thomas (1986)**. *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Meridiens Klincksieck.
- BOURDIEU, Pierre (1987)**, *Espace social et pouvoir symbolique, dans choses dites*, Paris, Minuit.

CELINE, Bonicco (2006), « Goffman et l'ordre de l'interaction. Un exemple de sociologie compréhensive ». *Philonsorbonne* n°1-07, p 31-48.

CROZIER, Michel & ERHARD, Friedberg (1977), *L'Acteur et le système*, Editions du Seuil, Paris.

FOPOUSSI, FOTSO (2007), « Plaidoyer pour la Chefferie traditionnelle », *Ecovox, le magazine de l'écologie et du développement durable*, n°38 juillet – décembre.

GESHIERE, Peter (1986), « Paysans, régime national et recherche hégémonique. L'implantation de l'U(N) C, "le Grand Parti National" » dans les villages Maka, *Politique Africaine*, n°22, Pp. 73-100.

KAMTO, Maurice (1987), *Pouvoir et droit en Afrique noire : Essai sur les fondements du constitutionnalisme dans les Etats d'Afrique noire francophone*, Librairie générale de droit et jurisprudence.

KPWANG KPWANG, Robert (2011), (sd). *La Chefferie traditionnelle dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, Harmattan, Paris.

LACAM, Jean-Patrice (1988), « Le Politicien investisseur. Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques », *Revue Française de Science Politique*, vol. 38, n°1, p 23-47.

MAMBI, TUNGA-BAU (2010), *Pouvoirs traditionnels et pouvoir d en République Démocratique du Congo, esquisse d'une théorie d'hybridation des pouvoirs politiques*, Mediaspaul.

MAPPA, Sophia (1998), *Pouvoirs traditionnels et pouvoir de l'Etat. L'illusion universaliste*, Paris, Karthala.

MBACK NACH, Charles (2000), « La Chefferie traditionnelle au Cameroun. Ambiguïtés juridiques et dérives politiques » in *Africa développement*, volume xxv, n°3 et 4, Pp. 77-117.

NJOYA, Jean (2001), « La Constitutionnalisation des droits de minorités au Cameroun : Usages politiques du droit et phobie du séparatisme » *Verfassung und Recht in Übersee (VRÜ)* 34 Pp.24-47.

PERROT Hélène Claude ; FAUVELLE, François Xavier, (1999), *Le retour des rois : les autorités traditionnelles et l'Etat en Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

LOIS, DECRETS, TEXTES

Loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 02 juin 1972.

Décret n°77/245 du 15 juillet 1977, portant organisation des Chefferies traditionnelles au Cameroun.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémadi KROUMA